
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Les origines

Sur le versant sud des monts d'Arrée, dans une contrée sauvage et boisée, la chapelle, implantée sur la rive droite de l'Ellez, serait bâtie sur l'ancien site de l'ermitage de saint Herbot ou Herbaud, venu de Grande Bretagne au VIII^e siècle¹. Il est probable qu'une chapelle fut édifée dès l'époque romane à l'emplacement de l'actuelle. Dès les XIV^e et XV^e siècles, le sanctuaire est le lieu d'un pèlerinage important (saint Herbot étant avec saint Cornély le patron des bêtes à cornes), une foire y est associée avec auberge et boutiques.

En 1389, pour compenser les dommages occasionnés par la guerre de Succession, des lettres du pape Urbain VI accordent des indulgences pour la fréquentation du pèlerinage et la réparation de la chapelle². Le lieu devient alors le centre d'une foire qui entraîne l'installation d'une auberge et de boutiques. Comme souvent en Bretagne, la silhouette contrastée et pittoresque de l'édifice actuel, qu'accentue son ancrage sur un glacis en forte pente, résulte de l'accumulation successive de différentes excroissances entre la fin du XV^e et le milieu du XVI^e siècle (fig. 1).

1. Ce développement reprend pour partie l'article de l'auteur paru dans Congrès archéologique de France (2007), *Finistère*, Société Française d'Archéologie, Paris, 2009, p. 203-208, ainsi que celui publié dans l'ouvrage : BONNET, Philippe et RIOULT Jean-Jacques, *Bretagne gothique*, éd. Picard, coll. « Les Monuments de la France gothique », 2010, p. 388-398.

2. Depuis au moins un « rapport » de Jonker de 1847 (pas plus de référence), cité dans l'article de Charles Chaussepied, « Notice sur la chapelle Saint-Herbot », *Mémoires de la Société archéologique du Finistère*, 1914, p. 128-129, on répète que la chapelle serait devenue un prieuré des Carmes de Rennes. On ne voit pas sur quoi repose cette tradition, car d'une part les Carmes n'ont pas de prieuré, d'autre part, il ne semble pas y avoir de lien avec les grands carmes de Rennes, qui n'ont pas de possession en Basse-Bretagne. En ce qui concerne les carmes déchaussés, ils fondent un premier couvent à Vannes en 1637, puis un second à Saint-Sauveur en Saint-Hernin en 1644, puis à Carhaix en 1677. Le couvent de Saint-Hernin, qui est transféré à Rennes en 1690, avait reçu en 1669 la seigneurie du Granec, en Collorec, qui s'étendait sur les paroisses de Landeleau, Cléden et Plonévez-du-Faou. Est-ce là l'origine de l'attribution de la chapelle aux Carmes ? Cf. Georges PROVOST, « Une dévote à Rennes, Louise de Quengo », Rozenn COLLETER, Daniel PICHOT et Éric CRUBÉZY, *Louise de Quengo. Une bretonne du XVI^e siècle, archéologie, anthropologie, histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, p. 143-161, ici p. 151-153.

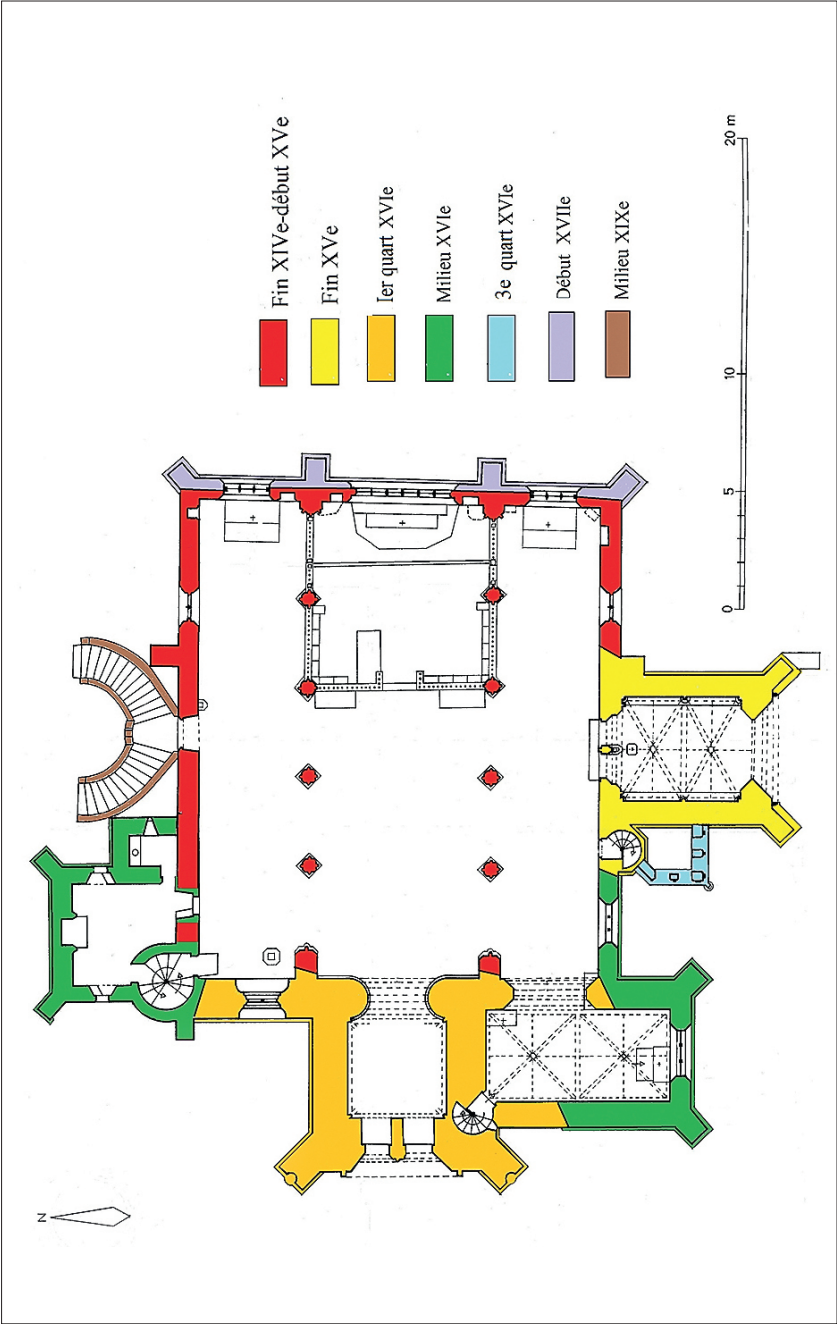


Figure 1 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, plan architectural (Jean-Jacques Rioult, 2022, d’après plan Inventaire Général Bretagne)



Figure 2 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, vue générale depuis le sud
(cl. François Dagorn³, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)

Ce fut d'abord, entre 1498 et 1509, la construction de l'imposant porche sud, flanqué à l'ouest d'une tourelle polygonale à flèche de pierre dont l'escalier devait desservir au niveau du comble une pièce destinée aux archives de la fabrique. Entre 1516 et 1530, l'édification de l'imposante tour-porche occidentale entraîne, à l'angle sud-ouest, celle de la chapelle Sainte-Barbe, terminée en 1545, suivie de l'ouverture d'une grande fenêtre passante à gâble aigu, dans la partie ouest du collatéral sud. Une sacristie à étage est ajoutée à la même époque, de l'autre côté de la tour porche, contre l'extrémité ouest du collatéral nord. Enfin, en 1558, un petit ossuaire, accolé contre la face ouest du porche, introduit pour la première fois à Saint-Herbot le vocabulaire de la Renaissance. Au centre d'un petit placître dont le muret est bordé de bancs destinés aux fidèles lors des pardons, un remarquable calvaire est érigé en 1575. Enfin en 1619, la réfection générale du chevet en pierre de taille, renforcé de contreforts que coiffent de petits lanternons dans le style de la renaissance léonarde, achève de donner à la chapelle l'importance d'une riche église de pèlerinage et lui confère sa forme actuelle (fig. 2). En 1858, un escalier de granite à deux volées de plan concave du XVIII^e siècle, passant pour provenir du château voisin du Rusquec, fut ajouté contre le mur du collatéral nord en place d'un ancien escalier droit.

3. Les photographies de F. Dagorn sont de 1973.

L'extérieur

Le porche sud : 1498-1509

Il comporte une pièce haute à usage de trésorerie, accessible par une tourelle surmontée d'une flèche aiguë et éclairée par une grande lucarne à l'est. Au sommet du pignon, les armes de Bretagne couronnées, surmontées de la devise « A ma vie » et supportées par deux hermines au naturel fortement buchées, marquent la prééminence de la duchesse-reine Anne et la faveur insigne dont jouit le pèlerinage.

Le principe des vousoirs habités de saints qui concerne également ici, chose rare, le revers de l'arc, et les anges tenant des phylactères de part et d'autre du fleuron terminal de l'arc d'entrée s'inspirent du porche sud de l'église de La Martyre, mais sans tympan.

Les statues d'apôtres, installées dans des niches aux dais richement sculptés, reprennent les modèles du grand porche sud du Folgoët. Elles surmontent un soubassement d'arcatures feintes dont les accolades détachées sur un fond d'orbevoie traduisent l'influence des chantiers majeurs de haute-Cornouaille de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, comme Saint-Fiacre du Faouët ou Notre-Dame de Kernasclédén. La statuaire, réalisée en kersantite, est de grande qualité : chaque apôtre, identifié sur son socle en lettres gothiques tient un large phylactère qui porte un fragment du *Credo*, témoin de l'importance croissante de l'écrit en cette fin de Moyen Âge. La restauration récente de l'ensemble du porche au début des années 2000 a permis de retrouver une partie de la polychromie d'origine.

La tour porche : 1516-1529. Une synthèse originale inspirée de la façade ouest de la cathédrale de Quimper

L'imposante tour porche, édifiée à l'ouest entre 1516 et 1529, s'inscrit dans un mouvement général qui, en Bretagne, tend à remplacer, au début du ^{xvi}^e siècle, les modestes clochers de pignon des siècles antérieurs. Elle se rattache à d'autres spécimens de la Cornouaille occidentale à la fin du ^{xv}^e siècle et au début du ^{xvi}^e siècle dont la conception est adaptée des tours de la façade de la cathédrale de Quimper édifiées entre 1424 et 1445 (fig. 3).

Les hautes baies géminées à larges ébrasements et multiples colonnettes de l'étage des cloches, les fausses arcatures à gâbles en mitre qui les flanquent, les contreforts ornés de niches à dais et dont les multiples ressauts sont hérissés de pinacles, sont autant de caractères littéralement transposés du grand modèle quimpérois. L'association du portail occidental, d'une fenêtre éclairant en second jour le bas de la nef et d'une coursière extérieure, également transposée de Quimper, résulte d'un repentir en cours de chantier, comme le montre une importante reprise de maçonnerie visible sur son côté sud.



Figure 3 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, la tour porche
(cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)



Figure 4 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot,
le revers de la tour porche, vu depuis l'intérieur de la nef
(cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)

La modénature anguleuse du portail, la sculpture dense des ébrasements, dont les feuillages retournés sont répétés de manière presque stéréotypée, le croisement de son grand gâble avec ses pinacles latéraux et le garde-corps ajouré de la coursière, de même que le traitement remarquable de la colonne de trumeau – un faisceau de fines colonnettes tordues en vrille – appartiennent pleinement au dernier art gothique.

À l'intérieur, le raccord entre la tour porche et la nef principale a été modifié en cours de chantier. La voûte d'ogives initialement prévue, dont seuls subsistent les amorces dans trois des murs intérieurs de la tour, et l'arcade basse, probablement destinée à porter une tribune (d'orgue ?), ne furent pas réalisées et c'est une très haute arcade à piles demi-cylindriques qui monte jusque sous l'étage des cloches et ouvre sur la nef. Ce parti architectural fut très probablement choisi afin de permettre à la fenêtre située au-dessus du portail occidental de laisser glisser la lumière plus loin à l'intérieur de la nef (fig. 4).

La tour de Saint-Herbot est à l'origine d'une famille bien caractérisée parmi lesquelles on reconnaît les tours de Saint-Trémeur de Carhaix et de Saint-Pierre de Plouguer, édifiées vers 1529-1535, la première étant une sorte de réplique de celle de Saint-Herbot⁴. La construction de cette tour a entraîné l'édification, dans la foulée, du front ouest de la chapelle. Du fait de la forte pente du terrain, ces annexes habituellement situées de part et d'autre du chœur, sont ici associées à la nouvelle tour porche.

La chapelle Sainte-Barbe et la sacristie

La chapelle Sainte-Barbe, intégrée d'emblée dans le nouveau projet sur le flanc sud de la tour et commandant par un de ses angles intérieurs l'accès à la vis d'escalier qui en dessert les étages, fut augmentée en cours de chantier pour déborder largement au sud. Les départs de nervures des voûtes, datées de 1545, qui se croisent et rentrent directement dans les murs, de même que le plan en amande des bases des ébrasements de fenêtres appartiennent à l'esthétique du tout dernier art gothique.

À la même date, l'extrémité ouest du collatéral sud fut percée d'une haute fenêtre passante dont le réseau et la modénature sont identiques.

À l'opposé, de l'autre côté de la tour, au nord, un petit logis à trois niveaux est ajouté contre l'extrémité ouest du collatéral nord. Celui-ci comporte une pièce chauffée, éclairée par deux fenêtres à coussièges et dotée de latrines, une troisième fenêtre, ouverte au XVII^e siècle sur le bas du collatéral nord et défendue par une forte grille, une cave et une chambre dans le comble ; l'ensemble constituait à la fois

4. GROËR, Léon de, *L'architecture gothique des XV^e et XVI^e siècles dans les diocèses de Quimper et de Vannes*, thèse de l'École des chartes, Paris, 1943 (Bibliothèque du service de l'Inventaire, Région Bretagne).



Figure 5 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, détail des contreforts du chevet
(cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)

un logement pour le gardien de la chapelle et une sacristie permettant de mettre en sécurité les pièces d'orfèvrerie et les offrandes des pèlerins.

Un petit ossuaire, construit contre le mur ouest du porche sud en 1558, témoigne de la première adoption du répertoire de la Renaissance sur le chantier de Saint-Herbot.

Dans l'enclos du placître au sud de la chapelle, une étonnante croix formant calvaire, érigée en 1575, consacre l'importance de l'ensemble culturel. Au sommet du fût, en granite écoté, la scène de la Crucifixion sculptée en kersantite rassemble vingt statues sur une plateforme monolithe évidée dans ses angles et sculptée des anges tenant les emblèmes de la Passion ; au revers de la croix la représentation de saint Herbot, au-dessus d'une Vierge de Pitié, rappelle une disposition fréquente sur les anciennes croix de procession de Basse-Bretagne.

La reprise du chevet : 1556 et 1616

Le chevet fait l'objet d'une première intervention, vers le milieu du XVI^e siècle, avec le percement de nouvelles baies dans les collatéraux et l'installation de vitraux. La maîtresse-vitre, dont le réseau des années 1400 est conservé, reçoit une grande verrière de la Passion signée du monogramme « TQ », qui en a permis l'attribution au maître morlaisien Thomas Quémeneur⁵.

En 1616, une reprise générale du chevet, en grand appareil de granite pour son parement extérieur, s'est toutefois attachée à remployer les jambages et le réseau de la maîtresse-vitre. De nouveaux contreforts sont couronnés de chapiteaux ioniques et amortis de lanternons Renaissance dont le modèle à petits dômes côtelés surmontés d'une sphère et du croissant (de Diane) emprunté aux tourelles d'angle du château d'Anet en Eure-et-Loir, témoigne de la diffusion en Bretagne des grands modèles architecturaux, ici probablement par l'édition du traité de Philibert Delorme (fig. 5). Il en est de même, à mi-hauteur des contreforts qui encadrent la maîtresse-vitre, des discrètes sphères à godrons et anneau médian très semblables à celles qui ornent alors les nombreuses croix de procession de Basse-Bretagne.

L'intérieur

L'architecture originelle des environs de 1400

Le volume originel simple et symétrique de la chapelle des environs de 1400, qui n'est presque plus perceptible aujourd'hui de l'extérieur, en particulier du côté sud, se découvre en fait à l'intérieur. La chapelle adopte un modèle nouveau, apparu en Bretagne au XIV^e siècle : plan à trois vaisseaux, chevet plat, espace intérieur unifié

5. GATOUILLAT, Françoise et HÉROLD, Michel, *Les vitraux de Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 161-162.

sans arc séparant la nef du chœur, nef obscure sous toit unique, le tout couvert par une charpente lambrissée. Un parti architectural similaire se retrouve à la même époque dans la chapelle Saint-Jacques de Merléac (Côtes-d'Armor), avec toutefois comme différence l'emploi dans ce dernier cas d'une charpente d'origine à chevrons formant fermes, déterminant l'apparence d'une fausse-voûte et non comme à Saint-Herbot d'une charpente à fermes et pannes.

Le tracé à peine brisé des arcades s'inscrit dans la tradition bretonne héritée de l'époque romane, marquée par l'attachement à la forme en plein cintre. Le plan des piles, un octogone flanqué de quatre colonnettes, les bases à glacis et prismes se retrouvent au début du ^{xv}^e siècle dans les nefs de La Martyre et de Notre-Dame de Tronoën.

Les chapiteaux à feuillages stylisés renflés, ornés d'écoinçons triangulaires et réunis sous un tailloir unique, traduisent l'influence de l'école dite « de Pont-Croix », qui se manifeste ici assez tard et loin de sa zone de rayonnement. Des chapiteaux plus riches marquent l'entrée du chœur : sur celui de la pile nord, un culot, destiné à recevoir une statue, est surmonté d'un petit dais en accolade, dont la forme, quasi inconnue de l'art français de l'époque, est, en revanche, fréquente dans les édifices du *decorated* anglais du ^{xiv}^e siècle.

Enfin, ainsi que l'avait fait remarquer René Couffon, le dessin de la rose du chevet, semblable à celui du bras sud de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ainsi qu'à celle des Carmes de Pont-l'Abbé, laisse supposer la fin du chantier de reconstruction aux alentours de 1420.

Une exceptionnelle charpente peinte

La chapelle présente la particularité rare d'avoir conservé la quasi-totalité de son couvrement originel. La charpente, qui surmonte le vaisseau principal ainsi que les collatéraux, à fermes et pannes, dont les liens courbes donnent la forme d'un arc, appartient à un type appelé « charpente armoricaine », largement utilisé dans plusieurs chapelles et manoirs de Bretagne du ^{xiv}^e siècle et du ^{xv}^e siècle⁶.

La mise en œuvre particulière de la charpente, au-dessus des collatéraux de Saint-Herbot, montre l'importance de son rôle dans la stabilité de l'édifice, dépourvu de tout arc diaphragme. Au revers des arcades, la face inférieure des sablières, qui reçoivent les demi-fermes, bloquée par des encoches sur des corbeaux de pierre ancrés de manière oblique, contribue au contreventement longitudinal (fig. 6). On retrouve le même système dans l'unique collatéral de l'église des Carmes de Pont-l'Abbé, dans ce cas avec une charpente à chevrons-fermes, ainsi qu'un vestige de cette disposition au revers de la dernière arcade du côté nord du chœur de l'église

6. OLIVIER, Corentin, *La charpente comme vecteur de diffusion du gothique (fin ^{xiv}^e-fin ^{xvii}^e siècles) en Bretagne et ses marges. Entre mutation, permanence, symbolisme et ressources forestières*, dactyl., thèse de doctorat en archéologie, Université du Maine, 2020.



Figure 6 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, charpente du collatéral sud
(cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

de la Martyre dont la charpente a été récemment datée par dendrochronologie entre 1395 et 1410⁷. Les aisseliers courbes des demi-fermes, qui relient poinçons et jambettes aux arbalétriers pour recréer une forme en arc brisé, constituent au droit de chaque pile un contrebutement latéral intérieur.

L'autre aspect remarquable de cette charpente tient à la conservation de la quasi-totalité de son décor polychrome à base de motifs géométriques inspirés de l'héraldique : roses ou quintefeuilles, croix, losanges ou macles, décor en damier ou échiquier, décor gironné... Ce décor, peint sur les faces inférieures et latérales et les arêtes chanfreinées des entrails, est comparable à celui retrouvé il y a quelques années dans la chapelle de Saint-Jean-d'Épileur à Sainte-Marie près de Redon (Ille-et-Vilaine)⁸. La découverte, lors de sondages récents de traces de polychromie

7. Datation Dendrotech consultable en ligne Dendrotech - Dendrabase™ : Église Saint-Salomon - La Martyre (29144)

8. Ce développement reprend, pour partie, notre article publié dans DAVY, Christian, JUGAN, Didier, LEDUC-GUEYE, Christine, JABLONSKI, Christine et OULHEN, Cécile (dir), *Peintures monumentales de Bretagne. Nouvelles images, nouveaux regards du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, « Magnifier l'architecture Modénatures et charpentes peintes en Bretagne au Moyen Âge, exemples civils et religieux », p. 81-94.



Figure 7 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, décor « gironné » sur un entrait du collatéral sud (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

dans la partie supérieure des arbalétriers, au-dessus de l'actuel lambris, alimentera la réflexion sur la restauration prochaine de cette charpente et de son exceptionnel décor peint.

L'examen des pièces de charpente montre que les multiples fentes, déformant les décors peints, présentes sur les entrails et sablières, sont intervenues pendant la période de séchage du bois, c'est-à-dire peu après leur mise en œuvre, confirmant par là même l'ancienneté et l'authenticité de ce décor. On observe en outre que les décors des entrails des collatéraux sont repris sur la sablière inférieure qui court le long des arcades, disposition qui semble « couronner » l'espace de chaque travée et pourrait correspondre à différentes chapelles seigneuriales qui devaient occuper les collatéraux du chœur, selon une pratique, fréquente dans les sanctuaires bretons, directement liée aux droits honorifiques de la noblesse.

Les faces visibles des entrails et des sablières portent les vestiges de décors variés dont les figures géométriques ou florales, visiblement empruntées au vocabulaire héraldique, semblent retranscrire librement des armoiries. Ainsi, sur l'un des entrails du collatéral sud, des rectangles rouges garnis d'un quintefeuille blanc alternent avec d'autres rectangles à fond jaune garnis d'un anneau noir. Dans le même collatéral, le décor d'un autre entrait, une suite de rectangles recoupés de quartiers rayonnants

noirs et blancs qui correspond à la figuration héraldique d'un « gironné », relève du même univers signifiant⁹ (fig. 7). Sur l'entrait suivant, un faux damier de rectangles jaunes et rouges ne doit probablement pas être lu comme un « échiqueté d'or et de gueules », mais plutôt comme une libre transposition des armes de la famille Du Chastel, dont l'écu est « fascé d'or et de gueules ». En effet, par le mariage, vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, entre Tanneguy du Chastel et Gabrielle, dame héritière de Mezle, une branche de la famille Du Chastel, un des plus anciens et puissants lignages du Léon, se trouve à la tête de la principale seigneurie de Plonévez-du-Faou. Dans le collatéral nord enfin, une croix de gueules sur champ d'argent alterne avec une unique macle et une étonnante composition de chevrons d'argent et de gueules appointés et couchés qui, tout en ne correspondant à aucune armoirie bretonne connue, s'inspire pourtant indéniablement du vocabulaire héraldique...

L'aménagement du chœur à la Renaissance et la surélévation du sol

En 1556, le chevet de l'église reçoit de nouvelles verrières. Les deux baies orientales des collatéraux, refaites, sont pourvues de roses à mouchettes tournantes encore gothiques et garnies de verrières, l'une dédiée à saint Laurent et l'autre à saint Yves. La scène de la Crucifixion, curieusement absente de la verrière consacrée à la Passion du Christ, est en fait illustrée par un groupe sculpté installé au ^{xvii}^e siècle au sommet de la clôture du chœur.

Au cours de la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, le chœur de la chapelle fait l'objet d'une importante transformation. Les crédences liturgiques à arcatures trilobées d'origine, qui desservent les trois autels du chevet, sont conservées mais leur appui, qui se trouve aujourd'hui au ras du sol, atteste que le sol du chœur a été remonté alors d'environ 50 à 60 centimètres (fig. 8). En même temps, les consoles destinées à porter la statuaire de part et d'autre de la maîtresse-vitre ont été augmentées de deux rangs de pierre. Dans son état initial du début du ^{xv}^e siècle, le sol de la chapelle devait descendre progressivement d'ouest en est en épousant en quelque sorte la pente naturelle du terrain, bien perceptible à l'extérieur de l'édifice. Les deux dernières piles, qui précèdent le maître-autel, conservent d'ailleurs aux deux tiers de leur hauteur des encoches destinées à ancrer une poutre de gloire qui se trouverait aujourd'hui placée beaucoup trop bas (fig. 9). Sans doute, le sol du chœur, initialement très nettement en dessous de son niveau actuel, devait déjà accueillir aux environs de 1400 le gisant de saint Herbot, gisant qui fut remonté et associé au ^{xvi}^e siècle à la clôture de chœur actuelle.

On peut observer, en outre, que l'installation de la clôture de chœur a entraîné la suppression, partielle ou totale, des demi-colonnes des piles composées ainsi que celle

9. Ce décor pourrait renvoyer aux armes d'une famille de Kerbain, possessionnée à Argol et dont les armoiries se lisent « gironné de sable et d'argent de huit pièces ».



Figure 8 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, collatéral sud, crédence liturgique des environs de 1400, aujourd’hui partiellement enterrée (cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)



Figure 9 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, vue depuis l'intérieur du chœur vers le côté nord de la clôture (cl. François Dagorn, Service de l'Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)



Figure 10 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, détail du raccord entre la clôture et les piles du chœur (cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)

d'une partie de leurs chapiteaux et de la naissance des arcades (fig. 10). Cette intervention confirme l'importante transformation de l'espace ainsi que la surélévation conséquente du niveau du sol du chœur au ^{xvi}^e siècle. Le fait que la sablière inférieure de la clôture soit aujourd'hui noyée dans un sol de dalles de schiste ardoisier, probablement posé au ^{xviii}^e siècle, constitue un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse.

La clôture de chœur

La remarquable clôture de chêne sculpté de Saint-Herbot comporte un ensemble de quinze stalles destinées au clergé, aux fabriciens de la chapelle et à leur gouverneur. Ses deux portes, au nord et au sud dans la travée qui touche au maître-autel, devaient desservir la zone du sanctuaire alors séparée de celle des stalles par une clôture intermédiaire actuellement remontée au-devant du maître-autel.

Une inscription en latin, traduite en français, gravée avec la date de 1654 juste au-dessus de la claire-voie, correspond très probablement à l'ajout au sommet de la face antérieure d'un grand calvaire avec le Christ et les larrons, la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine, ensemble actuellement déposé et en cours de restauration. Au-devant de la clôture, d'anciens autels du ^{xv}^e siècle, remployés en tables d'offrandes, servaient à recevoir les mottes de beurre et les queues de vaches, dont le crin était vendu aux enchères la veille du pardon au bénéfice de la chapelle.

Cette clôture réemploie et intègre, du côté du sanctuaire, dans la travée située immédiatement à gauche de l'entrée, le gisant de Saint-Herbot réalisé au début du ^{xv}^e siècle dans une dalle de granite. Le gisant repose sur quatre piliers carrés de facture très simple qui le hissent au niveau de l'appui de la claire-voie de la clôture (fig. 11). Le saint, représenté les mains jointes, en tenue d'ermite, tenant un bâton, un « livre de ceinture » au côté, et, à ses pieds, le loup qu'il aurait apprivoisé, est surmonté d'un petit gâble en bâtière flanqué de pinacles. Afin de poser la base de la joue des stalles, le sommet du petit pinacle de gauche a été volontairement arasé (fig. 12). À l'extérieur, à gauche de la porte médiane et dans l'axe du tombeau, dans la partie inférieure de la clôture, un volet ouvrant, monté sur des charnières d'origine, aujourd'hui condamné par les dalles du sol du ^{xviii}^e siècle, devait permettre de toucher le tombeau sans pénétrer à l'intérieur de la clôture. Cette disposition remarquable atteste de l'importance du pèlerinage, du souci de mettre en scène le tombeau du saint, de le magnifier en l'intégrant dans un enclos spectaculaire permettant à la fois de le maintenir dans un espace réservé tout en y offrant un accès contrôlé¹⁰.

10. Cette disposition, quoique très différente, est à rapprocher de celle du cénotaphe de saint Yves qui se trouve devant l'église de Minihiy-Tréguier. Voir à ce sujet notre article, RIOULT, Jean-Jacques, « L'église Saint-Yves de Minihiy-Tréguier », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xcvi, 2018, p. 659-678.



Figure 11 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot,
vue de la clôture et du tombeau depuis le chœur
(cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)

L'ensemble de la menuiserie est composé d'une alternance de petits panneaux sculptés montés dans un bâti assemblé à coupes droites et dont les montants sont eux-mêmes sculptés. Détail technique remarquable pour l'époque, certains panneaux sont composés de deux parties. La planche médiane, sculptée et bordée d'un large cadre mouluré en relief méplat, est assemblée à ses deux extrémités avec des traverses de même mouluration à l'aide d'une large coupe d'onglets. À la différence des assemblages à coupe droite, cette mise en œuvre, qui permet un retour parfait de la mouluration en suivant le fil du bois, constitue alors une véritable innovation (fig. 14). La claire-voie est constituée de grands balustres étirés dont le profil accentué et complexe témoigne d'un haut niveau de maîtrise de la technique du bois tourné. Ces balustres reposent sur de petites bases hautes sculptées de fleurettes et sont coiffés de petits chapiteaux à cornes dont la finesse renvoie à la qualité de sculpture de l'ensemble. Les portes ainsi que leurs montants sont ornées sur leurs deux faces. Les vantaux ont conservé leurs serrures et leurs pentures de fer d'origine, dont les clous de fixation forgés en forme de fleurs sont d'une exécution remarquable (fig. 15). Le décor à candélabres, *putti* et trophées des panneaux inférieurs, des pilastres et des portes de la claire-voie,



Figure 12 - Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, vue rapprochée sur le tombeau. (cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)



Figure 13 - Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, vue du petit volet ouvrant au droit du tombeau (cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)



Figure 14 - Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, côté nord de la clôture, intérieur, détail des panneaux du soubassement (cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)



Figure 15 – Plonévez-du-Faou, chapelle Saint-Herbot, porte sur le côté nord de la clôture, partie inférieure du vantail (cl. François Dagorn, Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne)

typique de la première Renaissance, d'une très grande finesse d'exécution et d'une grande variété, fut sans doute réalisé vers 1550-1560¹¹.

Le décor du dais en revanche, associe deux styles différents : l'un, à volutes et feuillages s'inscrit dans la continuité des panneaux de la partie basse tandis que l'autre, constitué de cadres ornés de cuirs découpés autour de différents personnages, de cariatides et de termes canéphores masculins et féminins, d'un style tout bellifontain, probablement inspirés par les recueils d'estampes de l'ornemaniste et sculpteur bourguignon Hugues Sambin, ne permettent guère de le situer avant les années 1575-1580. Cette évolution, sensible dans le style visible dans la partie supérieure du chancel, est probablement le reflet du temps de sa réalisation. L'iconographie enfin, qui associe la représentation des apôtres, à l'extérieur de la frise, à celle des douze sybilles antiques et des douze prophètes de l'Ancien Testament à l'intérieur, fait de la clôture de chœur de Saint-Herbot un remarquable témoin d'une nouvelle culture religieuse savante, diffusée à partir du xv^e siècle et qui se répand à la Renaissance par le biais de la diffusion des estampes.

Un grand projet accompagné d'une étude de l'architecte en chef Marie-Suzanne de Ponthaud prévoit, à partir de quelques sondages déjà effectués, une analyse des enduits intérieurs susceptibles de conserver des vestiges de peintures et surtout une importante restauration et mise en valeur de l'exceptionnelle charpente et de sa polychromie, avec restitution de son volume originel. Une intervention est également prévue sur la clôture de chœur dont il est prévu de dégager la sablière basse du côté du sanctuaire afin de remédier aux problèmes d'humidité. Ces deux dernières opérations seront certainement associées à une campagne de dendrochronologie qui ne manquera pas de permettre d'affiner la datation de ces structures de bois qui sont parmi les plus remarquables de Bretagne.

Jean-Jacques RIOULT

Conservateur général honoraire du patrimoine

11. Quoique postérieur, le style et la qualité de ce décor de la première Renaissance peuvent être comparés aux stalles de la collégiale de Champeaux (Ille-et-Vilaine), réalisées vers les années 1530-1540 et attribuées au maître menuisier Guillaume Chenevière.

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Póher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Póher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Póher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Póher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obèses de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE